Louis XIII. fevr. 1615 Double 3542 175

LE PROTECTEVR DES PRINCES,

A LA REYNE.

IL faut que comme bon François, i'ayme les bons François, & que comme seruiteur des seruiteurs de mon Roy, i'espouse leur cause, & qu'auec eux ie face party auec le bien public, & grandeur de mon Roy: i'honore trop le zele de nos Princes, de ces braues Princes, que mon cœur touché d'amour, & mon ame d'admiration adore en les voyant, & ne pense les voir assez pour les adorer, pour luy desnier vn effort de ma plume. Et bien que le courage des braues n'ayt besoing des ces honneurs, qui se tirent sur le papier, & que par l'aduis des Assyriens on ne doibue dresser d'idoles au Soleil, parce qu'il se monstre mieux de luy mesme que la main du maistre ne le sçauroit tirer toutesfois comme c'est le propre de l'air embaumé de quelque bonne odeur de flairer souefuement: il faut aussi qu'vn cœur fleurdelisé, & battu sur le coing de la fidelité Françoise porte au besoing l'attestation de son affection, ou sur le trenchant de son espee, ou sur la poincte de sa plume, pour l'exposer aux ieux de tout le monde. Ainsi il faut que ma plume seconde mon cœur, & que comme du cœur i'honore & embrasse la grandeur de mon Roy, que ma plume en mon zele face voir l'affection de mon cœur, & l'amour de ma patrie en la franchise de mes discours. Et que puis que ie reuere le courage & l'affection de non bons Princes au bien de la patrie, que mon Anchre à la ruine de l'anchre de Florence serue de tesmoinage au public des iustes intentions que ces braues ont voué au bien de ceste Monarchie.

Et d'autant, Madame, que nos bons Bazanez crient que ces Princes, ces zelez protecteurs de cest Estat sont des boutefeux de nostre repos, & que vous, Madame, vous estes comportee en leur endroict en bonne mere, ie veux faire voir au public par vn veritable recit de leurs actions, qu'ils se sont tous comportez en vostre endroict en bons enfans, & vous au contraire en Iunon, marastre: Et que leur sainct zele ayant esté recogneu,

iustice, que vous vous estes esleuee, & contre ces bons Princes, & contre ces bons François, & contre la iustice, afin que le plublic iuge, si quand la raison est mesprisee, la force n'est pas necessaire : Et si quand on se ioüe d'vne Monarchie,& qu'ō la veut gouuerner plustost par passion que par raison, ceux qui ont part à l'estat ne doiuent pas s'efforcer de conseruer par amour ou par force la grandeur de l'Estat.

Ainsi, Madame, pour commencer par les louables & zelees actions de nostre braue Prince, de nostre premier Prince du sang: Et par les traictemens qu'il a receu de vostre Majesté, Ie diray, Madame, que ce grand Prince ennemy du desordre & de la confusion s'est tousiours monstré aux François en bon Genie, comme l'ampridius Probus aux Romains, & tout en feu d'amour, comme Pallas parroissoit en feu à Diomede pour le preseruer des dangers de la mort, a respiré tousiours la gloire de son ieune Roy, & fait voir à tous, que son interest particulier, n'a peu aller si auant, que le zelle qu'il a iuré au bien public, & à la fermeté du repos, de la grandeur, & authorité publique.

Nous sçauons, Madame, & vous mieux que nous, que ce bon Prince, depuis le premier iour qu'il a eu l'honneur de vous toucher d'alliance, & de proximité, a vescu en vostre endroict en fils, mais en bon fils. Et qui ne sçait, comme à la mort de nostre Grand Henry, de nostre bon pere, il prit le noir, sur les iours noirs de France reuint de son exil, non à main armee, comme vn autre eust peu faire, mais la larme à l'œil, les sanglots a la bouche,& la douleur au cœur, recogneut nostre Dauphin pour son Oingt, pour son Roy, fit party auec interest de son bien, de sa gloire, & de sa grandeur. Et en vostre endroict que ne fit il pas ? & que n'a-il pas faict pour vous obliger à luy vouloir du bien.

Il a, ouy ce braue Prince pour vous authoriser en la regence de ce puissant Royaume ofensa sa qualité, & trahy son merite, a esté tousiours sur le zele, sur l'honneur, sur le respect, & sur l'affection : & vous tout au contraire, auez payé ses bonnes volontez de haine,& de mespris: l'auez desplacé & priué de la cognoissance des affaires d'Estat pour plaire à l'humeur des personnes artificieuses, & ennemies de la gloire de ce bon Prince, pour en laisser le maniement à des morfondus, à des ethiques, & à des Facquins, qui affriandez de ceste douce viande pour se perpetuer en l'excez de ce pouuoir ont vendu le Roy, l'Estat & la patrie : en sorte que l'ennemy de nostre repos, de nostre gloire, & de nostre grãdeur est à la veille de moissonner le fruict

de ses ambitions, si nos bons Princes, & si les vrays François par leur valleur de leur espee ne recueillẽt, & accueillent la violence de cest ennemy, qui sous vn sacré pretexte d'alliance accourt au trot: & au gallop aux ruines de cet Estat: & si par leur sage & genereuse conduicte ils ne mettent cest Empire, ce florissant Empire à couuert de ceste oppression, & ne le releuent par effort d'vn masle & genereux courage de ceste prochaine ruine. Helas qui ne le voit? qui n'en crie & qui n'en pleure;

Mais encore, Madame, vous sçauez quel cœur ils ont ces meschans dæmons contre ce Prince, quels, & combien funestres leur artifices, vous auez veu, comme ces pernitieux à ceste leuee d'armes que la pitié, & la compassion des ruines de cest Estat auoit fait prendre à ce Prince, effrayez de la crainte du suplice que meritoyent leur crimes: & voyans qu'il estoit trop fort pour emporter de haute lute, firent les cameleons, vous persuaderent de le gagner par des belles paroles, de l'endormir aux appas de l'esperance d'vn bon amendement de nos mœurs, comme la lune ne pouuant iouyr d'endimion l'endormit pour plusieurs mois, comme Iunon pour trauailler l'Hercule des Poetes faisoit malicieusement endormir Iuppiter, & auez si biẽ fauorisé leur pernicieux desseins, que ce bon Prince, qui porte escrit sur le front, ce qui est dans son cœur, qui n'a d'ambition, que du bien & grandeur de l'Estat, comme d'vn patrimoine, auquel il a notable part, & qui a tousiours postposé l'interest de ses iustes plaintes au repos des subiets de son Roy, croyant que vostre ame & celle de nos bons Agans, fussent de bonne mise, comme la sienne, que les effects feconderoient vos paroles, comme ses paroles n'ont iamais dementi l'effect de ses promesses, posa les armes, ferma la porte à la rebellion, au desordre, au sang, & au carnage, & nous ramena du triste lict de nos apprehensions à nostre premiere santé.

Mais, Madame comme vostre cœur estoit esloigné de la verité de ces belles paroles, il a eu ce bon Prince, vostre langue, mais non pas vostre cœur. Ha! Madame, il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dit Plotin. Et comme le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escusson a plusieurs quartiers, aussi il ne doit trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing a imprimé nos naturels sur nos frõts mesmes. Et puis que nostre intelligence se conduit par la seule voye de la parole, ne peut on pas dire que celuy qui la fausse trahit la societé publique? Si c'est le seul outil, par le moyen duquel nos volontez se communiquent, & nos pensees, & le

truchement de nostre ame, n'est il pas vray; que quand il nous trompe nous ne nous tenons plus? & que quand il nous deçoit, il deçoit tout nostre commerce, & dissoult de toutes les liaisons de nostre police?

Voulez-vous que ie le face voir, *Madame*, comme la parole a trompé, & nous, & ce grand Prince? voulez vous que ie le monstre comme nostre Arresté de paix de Saincte Manehou n'estoit composé de vostre costé que de pieces fausses, malicieuses, & artificieuses? Et pour commencer par le plus signalé monopole, qu'on a tramé pour alterer la gloire du dessein de ce Prince, n'est il pas vray que le voyant cheri, & aimé de tous les bons François, pour les rendre odieux, & ruiner d'amitié, de credit, & d'authorité, on luy dressa calomnieusement ceste partie de Poistiers? on cria l'alarme, qu'il vouloit ce bon Prince partager cest Estat, ou plustost iouer au boutehors auec son ieune Roy: que chantoit autre chose ceste leuee de bouclier, & ce voyage que le Roy fit à Poictiers? Poictiers, peuple mutin, peuple seditieux, tu le sçay, vous le scauez, venerable prelat, qui auez esté le funestre fuzil de ce brasier? mais plus à plein vous le sçauez, prudent Phillippeau, qui auez donné les memoires de ceste batteries, & encore pour authoriser ceste funestre tragedie & attirer l'indination des autres villes du Royaume, on a chassé, banni, exilé, & priué de leur charges tant de gens de bien, tant zelez, & fideles Officiere, comme factieux & traistres au Roy & à l'Estat. Mais encore de quel front a-on peu si calomnieusement mettre en auant ce malicieux dessein? n'est elle pas belle l'apparence? que ce Prince luy quinziesme apres auoir posé les armes, ait voulu prendre vne ville riche en hommes, & des plus fortes du Royaumes? Helas! que la posterité rira, quand elle lira ce subtil artifice, ceste belle menee, ceste leuee d'armes que l'on fit, pour aller attaquer ce Prince desarmé, & en estat de suppliant, mais qu'elle fut belle la iustice qu'on luy rendit ceste offence: Adieu l'hõneur, adieu respect, adieu seureté de nos Princes, puis que les affronts qu'on leur fait ont l'honneur de la gloire, & des bonnes pensions.

Mais encore quel malicieux artifice fut celuy duquel on se seruit à Bordeaux, ville capitale du gouuernement de ce Prince, pour le rendre odieux par toutes les villes de la Guienne? On fit accroire au peuple que ce Prince estoit arriué de nuict en leur ville, qu'il estoit caché en quelque maison: & que c'etoit pour monopoler contre leur liberté, & que par ainsi il falloit apporter proprement le remede à ce mal, Et tout aussi tost

qu'elles recerche exactes ne fit-on pas dans les maisons de ceux qui ont l'honneur d'estre seruiteurs de ce prince, & quels vacarmes ne fit on au parlement, les Chambres assemblees? Et en fin apres ces recerches ne l'ayant peu trouuer, pour en estre esloigné de cent lieues ou plus, le parlement desirant signaler sa prudence, ou plustost sa folie, prononça vn arrest memorable, à sçauoir que où ce Prince se representeroit pour entrer dans la ville, que les portes luy seroient refusees. N'est ce pas vne belles suitte l'action de poictiers? Et ce beau parlement ne tient il pas de la maladie de son sage prelat, comme le peuple de poictiers de celle de l'Euesque? Ha! qu'elle a esté puissante ceste annee passee la constellation de nos bons prelats, de nos bons pasteurs, puis que tant & tant de testes ont marché à la demarche& cadence de leur folie? Ha! Bordeaux, ha! peuple ingrat, est-ce ainsi que tu recognois l'honneur que tu dois à ton Gouuerneur, à ton prince? Est ce ainsi que tu veux fuyr l'aspect de ce grand Soleil, pour estre priué de l'honneur & de la gloire que tu reçois de sa presence, comme la lune perd la lumiere qu'elle auoit du Soleil, lors qu'elle fuit son aspect, & se iette dans les tenebres. Est ce ainsi que tu deschires l'honneur de ce grand prince, apres en auoir receu tant de biensfaicts, comme les Lybiens bruslent la tige & le branchage du Ladanon, apres auoir cueilli la gomme aromatique? Et vous grand parlement, qu'auez-vous fait, quel sinistre iugement auez vous donné sans charge contre l'innocence des actions de ce prince, qui vous carrassoit, qui vous honoroit, & vous cherissoit auec tant d'affection? Desbauchez, ouy, vous l'estiez par trop de l'esprit;i'en rougis, i'en ay honte, qu'vne si grande compagnie ait fait vn si grand pas de Clerc? Voyez maintenant si les intentions de ce prince sont zelees, puis que ce grand Senat, & grand parlement de Paris espouse son party.

Et bien que ce bon Prince eust subiet de tirer raison de toutes ces offences, toutesfois de peur de nous reslancer en l'horreur de nos diuisions, aima mieux s'offencer soy-mesme, que d'alterer le calme qu'il nous auoit donné, & gaigné par ceste charitable consideration, ne voulut autres armes que l'oubly, n'y d'ambition, que de rendre pres de son Roy.

Mais comme ces meschans Agans ne ce peuuent accrediter qu'en son absence, aussi s'opposerent-ils long-temps à son retour, & pour tesmoignage de ce desplaisir, vous fistes, Madame, à leur persuasion defense à la Noblesse d'aller au deuant, & de luy rendre l'honneur que sa qualité & ses bons seruices

meritoient & demandoient du deuoir d'vn chacun.

Mais arriué que ce prince fut, quels tesmoignages de bonne volonté n'auez-vous receu de son obeissance? quauez-vous desiré qu'il n'ait voulu? & qu'auez-voulu qu'il n'ait executé? Vous auez desiré contre le traicté de saincte Manehoud la tenue des Estats en la ville de Paris, & luy aussi. Mais perfidie par trop grande, c'estoit vn artifice pour tirer auec aisance, party des passions ruineuse des ennemis de nostre repos : vous voulustes qu'il ne parlast à l'ouuerture des Estats, comme il vouloit faire, pour faire voir le zele motif de ces iustes intentions. Mais parce que le iugement de son zele seruoit de condamnation, de honte & de confusion à nos Bazanez, ce bon Prince qui ne mé-die d'ailleurs que de soy-mesme des tesmoignages ny d'applaudissemens de ses actions, que de la complaissance & satis-faction de sa propre conscience, n'eust de langue que pour se taire Et encores vous fistes defenses aux deputez que si ce Prince se presentoit aux Estats pour parler de rompre l'assemblee, de peur que les Deputez ne recognossent l'vlcere de l'Estat; ainsi Minerue fauorisant le party des Grecs, pour leut donner l'aduantage retira Mars du combat qui fauorisoit les Troyens: Ainsi les loups, dit Esope, demanderent les chiens pour plus facilement deuorer les agneaux. Ha! pauure Deputés, où est le courage, où l'honneur, où la liberté Françoise? quoy, craignez vous la langue de ce prince? Ses discours, il est vray, sont animez d'vne force guerriere, mais plus guerriere qu'il n'estoient iadis les harangues de Demosthene, qu'il apelloit soldats, d'vn fen plus diuin que celuy qui sortoit de la bouche de Cacus ou de Sapho, d'vne roideur, mais toute autre que n'a-uoient les discours de Pericles qu'on appelloit des foudres. Ils estoient, il est vray, à craindre, ces eloquens discours, & ces paroles masles ; ouy, ils eussent rompu la trame des mal-heureux proiects de l'ennemy de cet Estat, & vous vous eu fussiez retournés au lieu de la haine & indignation, que vous auez encouru du peuple, chargé d'amour, d'honneur & de gloire.

Mais, encore, Madame, que diray-ie, mais que ne dit tout le monde de la passion que vous eustes pour les bastonnades que le Prince fit donner pour chastiment d'vne trahison domestique? n'auons-nous pas veu l'esmotion qu'on a voulu faire? n'auons nous pas sceu comme on a brigué la maison de ville, le parlement & les Estats, donné au Roy ce detestable aduis de se seruir de l'Eglise, du cousteau de la iustice, tous les discours qui se sont tenus à la sourdine, & comme en attendant vn de-

eret contre le ſieur de Rochefort, on auoit reſolu d'enuoyer deux compagnies du regiment des gardes pour boucher ſon Hoſtel: reſolution qui euſt eſté ſuiuie de l'effect, ſi quelque bon Genie ne s'y fuſt oppoſé. Las! helas!, Dieux tutelaires de ces ſacrez Hoſtels, où eſt voſtre reſpect? Ha! Madame, où ſera la ſeureté, ſi elle n'eſt auec nos domeſtiques? Les preſtres des Dieux, diſoit vn certain, ſont les plus ſeures gardes de leurs tẽples ſaincts & ſacrez, & les ſeruiteurs les plus fideles gardiens des ſecrets & de la vie de leurs Maiſtres. Zopyre n'aimoit rien tant que ſon Xerxes, Epheſtion que ſon Alexandre. Et tout au contraire ce ſeruiteur perfide & deſloyal, oubliant ſon deuoir & les biens faits de ſon maiſtre, l'a vendu, l'a trahy, & pour vn leger chaſtiment qu'on a voulu prendre de ceſte perfidie, vous auez donné l'eſſor à voſtre paſſion, auez receu ce deſloyal en la protection du Roy, & auez pourſuiuy le maiſtre comme criminel de leze Maieſté. Ha! Madame, cet effort qui fut fait à main armee par vn cadet de Gaſcogne à l'authorté de ce grand Parlement, & au meſpris de l'obeiſſance de noſtre ieune Roy ne fut pas ſi criminellement puny, la conſideration de la cabale fut plus forte que l'intereſt de l'authorité du Roy, & ſeureté de l'Eſtat. Les aſſaſſinats encore proiettez, reſolus, & executez par vn coyon, & par vn eſtranger contre des Seigneurs ſignalez ont trouué leur couuert & leur impunité, & de baſtonnades ont eu beſoin d'abolition.

Et d'aillieurs, n'auons-nous pas veu comme ces laſches intendans, ialoux du bon accueil que ce grand Parlement fait à ce Prince, & du zele qu'il a voué au bien de la iuſtice, ont crié l'alarme, vous ont volontairement fait accroire que vous eſtiez à la veille d'eſtre depoſſedee, & par ainſi qu'il luy failloit defendre à la premiere occaſion, l'entree au Parlement. Et ioignant les effects à ce mauuais deſſein, ſur l'aduis qu'ils eurent que les Chambres ſe doiuent aſſembler, vous en ſçauez, Madame, mieux que moy le ſubiect, vous enuoyaſtes ſous le nom du Roy luy faire defenſes d'aller au Parlement: & encore pour adiouſter à ceſte offenſe vn ſignalé affront, vous fiſtes boucler ſon Hoſtel de gendarmes. Ha! ie vois bien, ces meſchans ne veulen pas de ſurueillans, on craignoit que ce Prince ne viſt les regiſtres du Parlement, qu'il n'y leuſt l'accuſation de la femme qu'on ſçait bien, & celle de Rauaillac: & en fin qu'il ne fiſt recognoiſtre à ce grand Parlement comme il a fait la verité du zele qu'il a voué au bien de cet Eſtat.

Mais encore, quel vacarme n'a-on fait, quel ruineux conseil n'a on tenu, & quels monopoles n'a on tramé contre ce prince sur l'opinion que vous auez eué qu'il auoit meu ce grand Senat, ce venerable parlement de representer au Roy les abus de l'Estat, les ruineux desseins que l'on dresse à la grandeur de ceste Monarchie? Et qui ne sçait, que si vostre vouloir eust secondé vostre pouuoir, & celuy de vos Bazanez, que ce bon prince seroit desia dans la Bastille. Vous y auez opiné tout haut, braue Dolé. Mais sçachez trestous que la capture d'vn si grand prince, mesmement en vne si grande innocence de ces actions ne passe pas aisément, ny sans solennelle consultation du Ciel, que sa vie qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, & qui remplit tant de place, ne ce desplace pas, cõme celle qui tient à vn simple nœud, & que ces ames si rares & exemplaires coustent plus à faire mourir, qu'vne ame populaire & inutile, & qu'il est ce bon prince si attaché à l'Estat qu'il n'en peut sortir que tout ne se mette en pieces, non plus qu'en ce bouclier admirable de Minerue, l'image de l'ouurier ne s'en pouuoit tirer qu'en pieces.

Et tous ces autres princes, & tous ces bons François, qui auec ce grand prince ont fait party auec la grãdeur de leur Roy, que vous ont-ils fait, Madame, & en quoy ont-ils desserui le Roy ou le public? dites nous en la cause, comme vous nous faites voir les effects de vostre indignation. Ha! Madame, c'est trop presser & opprimer ces glorieux Athletes de nostre gloire, c'est par trop authoriser l'insolence indiscrette de ces pigmees, de ces auortons de fortune, qui crouassent en corbeaux affamez, & abayent en chiens enragez contre l'honneur de ces Braues, ne pouuans comme aiglons bastards supporter les rayons d'vn si beau Soleil. Ha! qu'il fait beau voir qu'vn faquin paré des plumes estrangeres, qu'vn lasche, qu'vn pisandre vueille tenir le haut sur Longueuille, la gentillesse, la courtoisie, les delices de cet Estat, & si courageux qu'il sera couronné comme iadis le ieune Diomede d'autant de Lauriers qu'il rẽdra de combats, Qu'auez- vous resolu, Madame, de faire de ce beau mignon? n'est ce point d'en faire vn vice roy? ie le croy: car vaque vn office en la iustice, vn benefice en l'Eglise, vne place en nos forteresses, l'Anchre, à l'Anchre. Et mesmes depuis peu n'auez vous pas osté Amboise à ce grand prince auant la closture des Estats malicieusement, pour le donner à ce grand Mareschal? Et puis, Madame, ne luy auez vous pas destiné pour gendre

vn prince, vn fils de nostre grand Henry, de vostre bon mary? n'a il pas luy seul plus de finaces que tous les Seigneurs & Princes du Royaume? & qui a tant de millions que nostre Henry nous auoit laissés? Qui? Tous ces deniers qui se sont leuez, & qui se leuent sur la sueur & sur le sang du pauure peuple que ce beau mignon: mais encores n'est-ce pas le traicter en Roy, que de vouloir faire declarer les ennemis criminels de leze Maiesté, & les enuoyer à la Bastille, vous le sçauez braue Longueuille, comme on vous a mis sur le tapis, vous le sçauez aussi braue Nestor, Genereux Turenne, tout blanchy sous les signalez seruices que vostre zele a rendu au bien de cest Estat.

Et encore, Madame, que vous a fait ce grand Parlemēt pour l'auoir traicté auec tant de rigueur? Que dites vous Dolé? que dites vous Bullion? qu'il faut enuoyer vos bons Seigneurs les vns en Greue, & les autres à la Bastille; vous osez vous si insolemment esleuer contre ceux qui ont donné le poux & le mouuement à vostre fortune. Hé! Madame, permettrez vous qu'on diffame des personnes si sacrésainctes, & des Genies, & Dieux tutelaires de vostre authorité, & de vostre grandeur? Il y a, vous dit ce grand Senat, des abus en l'Estat, des voleries aux finances du Roy, & de l'excez aux subsides du peuple: est-ce vn crime Madame, de dire le vray? Si le peuple crie, & si tout crie, ne sera-il pas permis à la iustice de recueillir les larmes des subiects, & les presenter à son Roy pour faire resplouuoir ces cris, & ces larmes en graces, & benedictions, comme le soleil rend à la terre en pluye pour l'enrichir des fruicts, les vapeurs qu'il a tiré de la terre. Le temps, dites vous, n'est pas propre pour corriger nos mœurs, & nos abus: Mais, Madame, ne donnez pas au siecles nostre deprauation, mais aux hommes de nostre siecle, ne nous en deschargeons point sur le temps, car ils sont en nous, & non à nos ans: Ne disons point que c'est chose par trop difficile: ce n'est pas parce que cela est difficile, que nous n'osons l'entreprendre, mais plustost parce que nous n'osons pas l'entreprendre, cela est difficile Mais combien ayie meilleure opinion de vous, que vous mesme? Car ie dis que vous pouuez accomplir tout cela auec vne grand gloire, mais que vous ne le vouliez pas: & que si vous en vouliez faire l'essay, que vous le trouueriez en l'action mesme plus facile, que vous ne l'auez conceu: mais voulez vous que ie die le vray? Nous auons honte d'apprendre a estre gens de bien. Et parce que ces bons Princes, & ce grand Parlement recognoissent les monopoles qu'on

trame en faueur de noſtre Bazané contre la grandeur de ceſte Monarchie, on voudroit bien loger nos Princes à la Baſtille, pour pouuoir auec aiſance, authoriſer ce funeſtre deſſeing.

Ha! Madame, ce ſiecle n'eſt pas vn ſiecle d'or, mais vn ſiecle de fer, Car au ſiecle d'or de nos anciens, le plus puiſſant vſoit auec moderation de ſon authorité, n'auoit iamais volonté d'eſſayer combien il eſtoit puiſſant à l'encontre de ceux qui releuoient de ſa puiſſance, ne cõſpiroit contre la vie de ſon moindre: Aucun ſuiect auſſi ne s'eſleuoit contre ſon ſuperieur, d'autant faiſoit gloire d'obeyr à celuy qui commandoit bien:& puis aucun ne pouuoit eſtre plus puiſſant, qui ne fuſt le meilleur. Au contraire, Madame, en ce ſiecle ce n'eſt que paſſion, que deſreiglement, que desbauche d'eſprit, que deſordre, que confuſion, qu'opiniaſtreté a mal faire, nous ſommes pluſtoſt rompus, que redreſſez: nous aimons mieux mourir auec nos vices, que les vices en nous. Nos teſtes, ie parle de nous autres qui manions l'Eſtat ſont blanches au dehors, mais noires au dedans, la plus part de nous auons le poil,& l'authorité des vieillards, mais les vices des enfans:& ne ſommes innocens que par ignorance. En ce premier ſiecle encore, le ſeruiteur ne ſe pouuoit eſleuer contre l'enfant de la maiſon ſans eſtre criminel, ny luy refuſer l'hõneur, & le reſpect ſans eſtre ſeuerement puny, parce que ce meſpris reiailliſſoit à l'intereſt du pere: Et auiourd'huy en vn grand Eſtat, en puiſſant Royaume où les Rois & & les Princes ſont donnez de Dieu, de petits coquineaux & des larrons pour ſe voir veillés par vn grand Prince, qui pour eſtre de la maiſon a part au reſſentiment de ces ruines s'eſleuent contre luy:& cõme ces Geans bouffis d'orgueil & de preſomption conſpirent contre luy: & non ſeulement contre luy, mais contre tous les bons & fideles François. Helas! Madame, que l'aſſaſſinat entrepris ſur la perſonne de ce grand Mareſchal de Bouillon, de ce bon François, de ce fidele, zelé ſeruiteur, crie. Et quoy? ſe peut il faire, qu'en France, qu'en vn ſi grand Royaume les Rois, & les bons François ne pouuans mourir d'vne belle main, ny d'vne belle eſpee, ſoient tuez d'vn coup de couteau? ie ne m'en eſtonne pas, Madame, car vn iniure impunimẽt receuë en appelle vne ſeconde, & la ſeconde vne troiſime, & ainſi de degré en degré iuſques à l'infiny. L'impunité de la mort de ce grand Henry, de ce bon Prince authoriſe tons ces aſſaſſinats, qu'on proiette: & ſi on a entrepris ſur le pere, ſi on conſpire contre ces Princes, croyez qu'on conſpirera bien encore noſtre ieu-

ne Roy. Ie pleure, Madame, quand ie me represente, comme vous fistes rayer des cayers l'article qui portoit la recherche des autheurs du paricide de nostre Grand Henry.

Le temps ne permet pas, dites vous, de toucher ceste chorde. La femme qui est entre deux murailles veit encore, il y auroit du danger d'esbransler tout l'Estat. Helas! faut bien croire donc que vous sçauez que l'autheur est bien puissant Mais si puissant qu'il soit, que craignez vous? Doutez vous, que cõme tous bons François ont partagé aux trauaux, & la gloire des triomphes de ce grand Roy, qu'ils n'ayent aussi tous part au ressentiment de l'assassinat commis en sa personne: Nous eussiõs, comme nous ferons encore, ioint nos armes à celles que la douleur, & les iustes regrets vous doiuent faire prendre, nous eussions secouru vostre dueil de nos forces, & tiré vn pie vengeance, de ceste cruauté. Ce grand Prince, Madame, vous le sçauez, s'est offert, comme interessé en cest assassinat, d'entreprendre ceste grande poursuite, & en eust tiré party si vostre ressentiment eust fauorisé son zele Vous y auez resisté, parce que peut estre, ce coup eust rompu le dessein, qu'on a dressé aux ruines de ceste Monarchie. Plustost mourir, vous le deuiez, Madame, que de desnier, à l'amour que ce bon mary vous portoit, la vẽgeãce de ceste perfidie: au moins il failloit faire quelque effort, puis qu'en ces si signalees occasions les efforts iustes sont necessaires; les necessaires, honnestes; & les honnestes des descharges de nostre debuoir.

Que si les Princes crient, si les bons François, si la iustice, Ha! Madame, que le peuple crie bien plus encore: De l'issue de nos beaux Estats, tout y a esté, vous le sçauez, Madame, brigué, gaigné, corrompu. Les Deputez auoient tous les matins leur leçon par escript: l'issue aussi nous a fait voir qne le remede est pire que le mal; Car qu'a on arresté, ny conclu, qu'vne alliance d'Espagne, qu'vne funestre ruine de la gloire de ceste Monarchie? Et encore on ne tient pas au peuple ce qu'on luy a promis: Car vous auiez promis aux Deputez d'abolir le droict annuel: vous l'auez fait à la la verité, mais dix iours apres vous l'auez remis. Ha! qu'elle est bien gardee la foy publique. Vous auiez aussi promis la reuocation de tant de pensions inutiles, mais nous les augmentons tous les iours, & surchargeons des plus en plus le peuple.

Et parce que nos bons Princes, ce bon Senat, & tous les bon François recognoissent, où vont ces pernitieux desseins, ils ai-

ment mieux mourir, Madame, auec de l'honneur que de suiure par leur lascheté aux ruines de ceste Monarchie, comme ce bon citoyen Præneste, qui pouuant viure en la mort des Lesbiens, aima mieux mourir auec eux. Car cela est trop visible, que c'est à ce coup qu'on veut fleurdeliser nostre bon Bazané, nous le sçauons, comme le Chanchelier a refusé le sequestre du Marquisat de Saluce, pour le faire dõner à l'Espagnol: Nous sçauons qu'il fauorise le desseing, que ce mesme ennemy a sur Cleues, & sur le Piedmont, l'vn pour nous mettre vne barriere entre les Holandois, & les Allemans: & l'autre pour le faire Roy des Romains. Nous sçauons pourquoy on vouloit à ces Estats faire ordonner pour loy fondamentale, que nostre Roy releueroit du temporel de l'authorité de l'Eglise: nous voyons encore par trop, à quoy aboutit le dessein de ceste belle alliance: c'est, Madame, pour donner moyen à cest ennemy, de triompher de nos ruines: car par ce moyen tous nos alliez se departẽt de nos alliances. Et encor par malheur, afin qu'il se preuaille de nostre desunion, on vous veut par le mescontentement du peuple, de la iustice, & de nos Princes legitimes engager en des guerres ciuiles. Ha! Madame, il faut costoyer ce rocher, plus nous le recognoistrons espouuentable, mieux nostre apprehẽsion apprendra d'en fuyr le peril. Iason apres auoir semé les dents du Serpent, desquelles naquirent des gendarmes, ietta vne pierre au milieu d'eux, les fit esleuer les vns contre les autres, & la fin entretuer; afin de rapporter paisiblemẽt la toison d'or. Estouffons, ie vous prie, ce Serpent au berceau, nattirons pas sur nous la malection du peuple, & par apres l'indignation du Ciel.

Ie crains, Madame, ie crains que si vous faictes par opiniastreté ce que vous ne deuez pas raison, & par passion ce que vous ne deuez entreprendre que par amour, que ces bons Princes forcez de la puissance d'vn charitable zele, ~~la~~ l'arme à l'œil, & mille & mille sortes d'execrations contre les autheurs de ceste confusion, tascheront de repousser par la valeur de leur espee la violence de ceste passion. Ils retiennent, tant qu'ils peuuent, l'essor de ce grand mouuement. Nous sçauons leur iustes intentions: & comme à ceste leuee d'armes que la mesme pieté leur auoit fait prendre, tost qu'ils recogneurent. que plusieurs se vouloient mettre hors des gonds du debuoir, & cornoient la guerre, qu'aussi tost ces Braues, & ces petits commencemens iugeans qu'elle seroit l'issue de ceste confusion, en pilotes ge-

nereux tournerent teste vers la tempeste, empescherent ces faux accords, qui vouloient troubler l'harmonie de cet Estat, & soustindrent par leur prudence le bransle de tout l'Europe.

Que si auiourd'huy, qu'à Dieu ne plaise, ils reprennent leurs glorieuses brisee: c'est, Madame, qu'au lieu d'vn bon amendement tout a empiré, que les cris du peuple ont redoublé, & que les desseings de nostre ennemy sont sur le poinct de s'esclorre a la ruine de vostre repos. Ainsi puis que tous les bons François iettent les yeux sur eux, & lesperace de leur allegement sur leur zele, & sur leur courage, ils ne pourront, Madame, ces braues Princes, desnier au public, & a leur ieune Roy les effects de leur zele. Ouy braues Athletes, ie croy que, comme vous estes le rampart de la grandeur de vostre ieune Roy, & la seule tour d'airain, qui n'a peu estre percee par la force de l'or de Castille, que vous ioindrez aussi à la grandeur de vostre zele le merite de vostre valeur. Et si c'est vn arrest du destin, que la gloire de cet Estat ne doiue plus long temps fleurir, vous aurez au moins de l'honneur, que le fer de l'ennemy en soit la ruine, plustost que ces menees, & ses corruptions, & s'il nous faut estre miserables, au moins il n'y aura point de crime de vostre part attaché à nostre misere.

Vous pouuez, Madame, vous pouuez auec aisance empescher ce desordre, & destourner l'orage de la ruine de nostre repos. Car puis qu'on vous chante si haut que l'Estat est vendu, que ce mariage est la planche sur laquelle de Madril on veut venir à Paris pour destourner nos bons Bourbons, & que ce venerable Parlement sçauant aux remedes de ceste maladie a porté a vos pieds l'antidot & le preseruatif de ce venin, ne deuez vous pas pour vn temps faire halte à ce mariage: & cependant respondre aux Cahiers des Deputez, aux remonstrances du Parlement, & au mescontentement du peuple, afin que l'affection qu'on recognoistra que vous portez au bien de cest Estat, vous acquere pour reconquerir à nostre ieune Roy, ce que cet ennemy, auquel vous le voulez allier luy detiẽt, autant de soldats & de Capitaines que vous en voulés mettre sur pied pour nous perdre.

Croyez, Madame, que si vous mesprisés les larmes du peuple, & la iustice des hommes, que vous vous engagerez auec nous aux coups de la iustice du Ciel. Les prieres sont filles legitimes de Iupiter, elles on cela de charitable, que quand elles sont bien receues de la personne à laquelle elles s'addressent, elles suppliẽt Iupiter pour sa prosperité: au contraire cela de iuste, que si on

ne les escoute ainsi qu'elle meritent, elles retirent l'ire de Iupiter, & le prouoquent à vne seuere & violente vengeance.

Ceux qui ont le mesnage d'vn grand Estat, en tous les grands & signalez actes, auquels le bien public sert de premiere cause, doiuent fermer leurs yeux à leurs passions particulieres. Ainsi Agamemnon voyant que le Dieu Appollon estoit irrité contre les Grecs, à cause qu'il n'auoit voulu rendre la belle Criseis à son pere, apres auoir fait rendre vn long combat à son amour, la rendit pour appaiser l'ire du Ciel ; *Si le conseil*, disoit ce sage, *a troué bon que Criseis soit rendue, ie n'y veux contreuenir. car ie ne desire pas que mon plaisir particulier soit cause de la perte de tous ces Grecs.* Vous deuez aussi, Madame, sur les plaintes & crieries qu'on fait, & sur les remonstrances de ce grand parlement prẽdre ceste genereuse resolution, & dire tout haut, Puis que ce venerable Senat ne trouue à propos de preferer l'alliance de l'Espagnol aux alliances de tous les Princes de l'Europe, & que ie perdray les bons amis de cest Estat, pour donner le baiser d'amitié à celuy qui ne peut estre qu'ennemy de la France, ie les suiuiray ces sages testes, ces fermes colomnes de la grandeur de ceste Monarchies.

Et puis, Madame, vn grand courage ne s'allie iamais auec son ennemy. Ainsi Achille apres l'offence qu'il eust receue d'Agamemnon, prié de s'appaiser & d'accepter le mariage de l'vne de ses filles, le refusa aussi honorablement que genereusement. Le grand HENRY ennemy immortel de cest ennemy a eu aussi le courage si genereux que de ne vouloir l'alliance de ce superbe. Et quoy ; n'heritons nous pas de son ressentiment aussi bien que son courage ? Sera-il dict que l'apprehension que nous auons de cet ennemy nous face recercher son alliance, & qu'on donne à nostre lascheté le blasme d'auoir esté vaincus par nostre coyonnerie, ne le pouuans estre par le sort de nos armes? C'est biẽ rauallier le merite du courage de ceste genereuse Noblesse Françoise, Noblesse qui à sa seule demarche a tousiours foit trembler ses ennemys, & n'est iamais venue aux mains auec cet ennemy de nostre grandeur, qu'elle n'ait eu plus de pene à luy donner la vie qu'à le combatre.

Et encore. Madame, si ce graud Agamem non, si ce bon Roy donna pour victime à Diane couroucée sa fille, sa chere Iphigenie, pour rendre le vent fauorable à ses vaisseaux, & leuer les empeschemens qui les retenoit dans le port, & se cha geant seul du malheur tonbé sur toute la Grece, aima mieux

perdre sa propre fille que de voir plus long temps ses suiects en peine, Si l'excez de l'amour qu'il portoit au public luy fit commettre vne espece d'inhumanité contre soy mesme, l'amour Madame, que vous deuiez au public, au Roy, & à l'Estat, deuroit contrepeser la passion que vous auez pour ce beau Marquis. Ha ; Madame, bien que Didon eust enseuely toutes ses amours dans le mesme tombeau ou elle enterra les cendres de son mary Sichee, toutes fois l'impudence Romaine n'eust point honte de le faire brusler, languir & mourir pour Enee. Vous deuiez, bien que toute chaste, craindre ce mesme iugement, & pour oster tout subiet de soupçon vous despouiller de ceste passion ruineuse, pour mettre à couuert vostre honneur d'vn amour calomnieux, comme Vlysse se voyant sur le point de faire naufrage, despouilla ceste belle robe que Calypso luy auoit donnee. Croyez moy, les Singes embrassent leurs petits pour les estouffer, & le liere accolle la muraille pour l'attenter. Vous deuriez encore, Madame, permettre la recherche des volleries des finances du Roy, des traihiions de l'Estat, & des conspirations qu'on fait contre nos Prince, afin que par vne pie vengence, le ciel irrité contre nous, appaisast son ire & son indignation, Il n'y a, Madame, sacrifice plus agreable à Dieu que celuy d'vn crime bien esgorgé,

Et parce que Dieu est irrité des crimes de ces particuliers, il faut que la France, cette pauure France en general soit exposéé au fer, & au tranchant au sang, & au carnage, Il me souuient Madame, auoir leu dans Homere, ce grand homme d'Estat. que Vulcan auoit graué deux citez sur les armes d'Achille, & qu'en l'vne il n'y auoit que nopces, que festins, & que deuant l'autre deux armees estoient campees, ayans deux differens desseings: car l'vne vouloit tout mettre au sang & au carnage, & raser la ville à fleur de terre, & l'autre se contentoit de partager les biens & richesse de ceste ville : Nous voicy, Madame, nous voici au méme estat; vous estes dãs les nopces, dãs les festins, tout retẽtit chez vous, de cris de ioie, & d'allegresse. *Mais* tous les bons François sont dans les pleurs, dans les larmes, & assiegez, si Dieu ne destourne l'orage, de deux armees de different dessein : car l'vne a iuré la ruine de nostre repos, de nostre gloire, & de nostre grandeur, & l'autre poussee d'vn charitable zele, & d'vn sainct amour qu'elle porte à son Roy, à l'Estat, & à sa patrie, se veut presenter pour partager, non nos despouilles, mais nos malheurs, nos miseres & nos ruines Et

puor faire teste à l'orage qui nous menace, vous fauorisez la premiere, & nos bons Princes, comme des bons & fideles protecteurs de nostre bien & de nostre grandeur authoriseront la seconde. Vous sçauez bien, Madame, comme ces bons Princes ne sont point poussez à ceste genereuse action, pour vous obliger à donner à l'vn de l'argent, a l'autre des charges, & a l'autre des forteresse. Vous sçauez, braue Villeroy, comme ce grãd Prince à la conference que vous deuiez auoir auec luy, à Creil, vous dit tout courroucé, qu'il ne failloit pas mettre sur le tapis son interest particulier, mais celuy du public, qu'il failloit satisfaire aux remonstrance de ce grand Parlement, & pour l'affermissement de la gloire de ceste Monarchie coufirmer les alliances des Princes estrangers.

Et qui sera donc, si on en vient à la rigueur, le bon François, qui ne ioindra son zele à la valeur de ces bons princc, qui ne se representera auec eux au deuant des yeux la grandeur de nostre ieune Roy, & l'honneur de nostre patrie, qui ne s'ermera de courage pour ne laisser perdre la gloire de ceste Monarchie. O François ! ô bons François la valeur du genereux sang de ceux d'où vous auez tiré naissance, le courage dont ils ont terrassé tant de fois cet ennemy de nostre gloire, & le sainct zele de nos Princes par vn gracieux appe l, inuitent vos courages à ce champ d'hõneur : ioignez donc vostre ressentiment a celuy que la douleur des ruines de cest Estat leur faict auoir, secourez leur zele de vos forces, afin qu'auec vostre aide ces Braues releuent de ceste prochaine ruine la grandeur de vostre patrie : & la retirent de l'esclauage de l'Eespagnol, de cest ennemy de nostre bien, de nostre gloire, & de nostre repos, vous voila à la cadene, a l'esclauage, & au premier iour à l'inquisition : & qui pis est, vous verrez bien tost ce glorieux nom de François, changez en Castillan. Helas! ie pleure quand ie me represente que la passion de quatre ou cinq coquineaux, traistres à leur Roy, & deserteurs de leur patrie, soit sur le poinct de mettre ce grand Estat, ce florissant Empire en vne funeste cendree. Et quoy ? pour conseruer le general, & pour authoriser la grandeur de nostre ieune Roy, qui ne s'esleuera contre ces pensionnaires d'Espagne, & ne s'armera de pierre pour lapider ces vendeurs de nostre bien, & de nostre liberté. O François ! ou vous n'estes plus François, ou vous ferez vostre party auec les bons François. I'ay honte, ie rougis en mon ame de voir, qu'on aye tant tardé à mettre la main à vne si glorieuse

& genereuse execution. Ce sont, direz vous, Mesmes Officiers qui seruent le feu Roy. Ha! Madame, iamais Conchine ne posseda durant le viuant du feu Roy tant de belles & fortes citadeles, iamais il ne fut ny officier, ny Marquis, ny Mareschal: c'estoit vn petit hibou, qui ne parroissoit que la nuict: & auiourd'huy que de la poussiere, le voila esleué au Ciel, le voila le premier Comedien de ceste funeste traiedie qu'on ioue sur le theatre de ceste Monarchie, & vn Dollé, vn Bullion: & tant d'autres, qu'estoient ils, Madame, du viuant du feu Roy? Ha! i'ay honte de le dire, mais plus grand'honte de les voir mesnager si traistreusement les deniers du Roy & du public. Et le châcelier, Madame, n'estoit il pas sur le poinct de receuoir vn bônet rouge? si le feu Roy eust vescu encore quelques iours? Et ce Cadet de Gascongne, ce morfondu, qui n'a que des paroles de menaces: Et qui pour faire parler de luy veut faire vn coup de Gascon: Auoit il le cœur, ny l'oreille du Roy? & vsoitil d'vn Empire absolu, comme il fait auiourd'huy? I'honore trop la memoire de ce grand Roy pour croire, que de son viuant vn Conchine, vn Dollé, vn Buillion, & tant d'autres l'arronneaux eussent eu voix en si grand Estat: Et qu'il ne recogneut, ce sage Roy, que ce Cadet couuoit en l'ame quelque funeste, & malheureux desseing. Et par malheur, Madame, vous vous seruez de ceux, que le feu le Roy ne voyoit que d'vn œil, & encore œil d'indignation: Ce sont ceux qui gouuernent l'Estat, partagent les finances, & se iouent de l'authorité de nostre ieune Roys Ainsi, Madame, ne dites pas, que vous vous seruez des mesme. Officiers que le feu Roy, mais des ennemis de l'Estat, & de la patrie. Et encore, Madame, vous protegez l'impunité de leurs crimes: & ne voulez permettre que ce grand parlement face recherche de leur vie. Et quoy? si le Roy doit la iustice au particulier, a plus forte raison au public: si vn simple larrcin merite la mort, a plus forte raison vne volerie des deniers du Roy, & du public: si vn simple homicide merite la chorde, à plus forte raison le cruel assassinat commis en la personne du plus grand Roy de l'Europe merite d'estre expié, non seulemēt par le sang, mais par le feu, & par les plus cruels tourmens d'vn Pharalis.

Et parce que ces bons Princes, les vrays enfans de la maison voioient si traistreusement partager les despouilles de leur patrimoine, qu'ils en crient & enpriué & en public, & qu'ils en demandent iustice, vous vous esleuerez contre eux, les menacez d'vne Bastille, & encore les voulés faire danser en vn temps-

de dueil, & en temps, auquel on a compromis de nostre graa-deur. Ha ! ce seroit vne lascheté par trop grande, & vne coyonnerie de Florence, de tourner le dos au danger, & le visage au vent & à l'orage:ferme il faut faire ferme, au besoin. Et où il y va de nostre liberté, il faut crier tout haut, de la vie ou de la mort, & apres auoir plaidé la cause par les larmes, la plaider par les armes. Ainsi, mes Princes, mes braues Princes, chers enfans d'vne mere que vous auez tousiours vniquement cherie, redoublez maintenant vostre zele, & vostre courage, ambrassez la cause de vostre mere, de vostre patrie, authorisez la grandeur de vostre ieune Roy : & afin que ce grand Estat ait son plein & son large, & que l'iniustice n attire sur luy & sur vous l'indignation du ciel, prestez la main à la iustice, à ce grand Parlemēt, a ce venerable Senat : Vous estes assez puissants & assez forts. Car si cyrus se croioit assez fort, pourueu qu'il soustint vne cause iuste. Helas! puissans, que vous estes puissās, mes Princes, puis que vous soustenez la cause d'vn ieunne Roy, qu'on va insensiblement accabler, & protegez l'authorité de sa iustice. Il ne faut pas aller d'vn pied en vne action qui desire tant de courage ? il ne faut pas imiter Sextius ce grand homme d'Estat, si vous ne voulez estre mocquez comme luy, qui saigna du nez, & perdit courage à moitié chemin d'vne grande entreprise, Tout vous rit, tout vous aime d'amour, le peuple vous ouure & les cœurs & les bras ? Ainsi rompons ces traites, qui ne sont que des neiges pour nous prendre, n'attandons de faire de nuict ce que nous pouuons faire de plein iour. L'occasion mesprisee, mes Princes, nous eschappe, comme la Panterbe s'esuanouit, si celle n'est soudainement tiree de terre.